

Pollinisateurs sauvages : notre chance, notre responsabilité

Article publié dans le magazine Vidourle #74



Depuis quelques semaines, on observe les premiers butineurs sur les fleurs les plus précoces : abeilles sauvages et domestiques, bourdons, mouches ou papillons. Cette activité des insectes qui va s'intensifier avec l'arrivée des températures printanières et le paroxysme des floraisons, est indispensable à la pollinisation, élément clé de la reproduction sexuée de plus des 3/4 des plantes à fleurs des zones tempérées. Et les pollinisateurs sont aussi indispensables puisque nous leur devons 80 % des fruits et des graines que nous consommons.

Ce service gratuit qu'ils rendent aux plantes est vieux... presque comme le monde.

Depuis environ 200 millions d'années¹, les plantes à fleurs et les insectes ont en effet co-évolué, par d'infimes modifications génétiques, en s'adaptant par petites touches à leur milieu, au climat, aux espèces présentes, en se spécialisant, pour parvenir enfin à l'extraordinaire biodiversité et à la multiplicité des connections inter-spécifiques que nous connaissons. Un trésor inestimable, irremplaçable. Mais les terriens du XXI^{ème} siècle savent-ils appréhender le caractère improbable et quasiment miraculeux de cette biodiversité qui a nourri l'humanité, dans tous les sens du terme y compris dans son imaginaire, jusqu'au début de l'ère industrielle ?

¹ Voir l'Article paru le 1^{er} octobre 2013 dans la revue *Frontiers in Plant Science* par Peter Hochuli et Susanne Feist-Burkhardt.

Et depuis ?

Eh bien, depuis, on assiste à un déclin de plus en plus rapide des espèces vivantes. Concernant les insectes, il faudrait même parler d'hécatombe, si l'on en croit plusieurs études qui annoncent une diminution de l'ordre de 80% des populations d'insectes en Europe en moins de 3 décennies. On pourrait s'asseoir sur une pierre et pleurer, de chagrin, de colère ou de honte. Ou se dire que c'est notre affaire et réagir vite. Bien sûr, ce qui est perdu l'est définitivement mais nous avons, dans notre belle région, une chance, qui d'ailleurs ajoute à notre responsabilité en matière de sauvegarde des espèces : le Gard et la zone méditerranéenne dans son ensemble sont encore relativement préservés par rapport au reste de l'Europe dans le domaine de la biodiversité et des pollinisateurs en particulier.



Ainsi, avec un peu de patience, vous observerez en vous promenant au bord du Vidourle, dans les Garrigues ou en Camargue, une palette d'insectes floricoles. Vous aurez sans doute peine à les discerner ! On y trouve beaucoup d'espèces d'abeilles sauvages, des plus petites comme les halictes ou les lasioglosses - qui peuvent à peine faire la taille d'un grain de riz - aux plus grandes comme les xylocopes, ou abeilles charpentières, dont l'envergure fait pâlir de jalousie les bourdons, avec lesquels, ils sont

souvent confondus. Entre ces « David et Goliath » de la gent anthophile² se déploient, au milieu des corolles multicolores, les ailes bourdonnantes, les thorax et les abdomens éclaboussés de pollens, les pattes poilues, les fronts hirsutes aux antennes curieuses, et les trompes avides des osmies, mégachiles, anthidies, andrènes, collètes, etc. Certaines de ces abeilles butinent plusieurs espèces de plantes indifféremment, mais d'autres ne fréquentent les fleurs que d'une seule espèce, ce qui est un avantage mais aussi une fragilité supplémentaire pour l'une et l'autre espèce, car si l'une d'elle disparaît, il en adviendra de même pour l'autre.

Mais peut-être n'aurez-vous d'yeux que pour les coléoptères, aux attirants élytres comme les *Cétaines dorées*, bijoux égyptiens qui dévorent avec panache quelques pétales de vos roses et dont les larves blanches et dodues affinent votre compost. J'ai pour ma part un faible pour les Anthaxies magyares, fuseaux vert métallisé à paillettes avec un thorax et une tête magenta pour le mâle, dont les larves se développent dans le bois pourri des chênes. On les trouve souvent sur les marguerites dont elles assurent une bonne pollinisation.

N'oublions pas les papillons, véritables fées des prairies, des clairières et des haies, signalés par leurs couleurs vives. Eux aussi sont dépendants des plantes pour leur cycle de vie, certaines chenilles ne pouvant se nourrir que d'une seule espèce de plante : les Aristoloches à feuille ronde sont ainsi les plantes hôtes exclusives de la Diane et de sa cousine la Proserpine, deux espèces protégées de papillons méditerranéens.

Tout ce beau monde demande notre plus grande attention et protection : son avenir est entre nos mains. Il dépend de la place que nous leur laissons, de la nourriture à leur disposition, de la richesse génétique et des interactions possibles au sein



²*Anthophila* est le nom du clade formé par les abeilles dans la super-famille des Apoïdes.

de leur espèce et avec celles dont ils dépendent, des possibilités de reproduction, de nidification. Alors retrouvons le naturel de nos jardins et de nos villes, évitons le béton, lâchons nos fioles de produits mortifères, semons des fleurs, n'ayons pas peur du sauvage et du désordonné... De la vie !

En conférence sur ce thème, rendez-vous le mardi 24 mars à 18h30 au CART à Sommières : « Polinisateurs : le transport amoureux chez les plantes à fleurs » - organisée par le CIVAM du Vidourle et Ethic Etapes le Cart.



Rédaction : Françoise Lienhard (l'œil Vert) pour le CIVAM du Vidourle

Photos Françoise Lienhard

Article proposé par ***le CIVAM du Vidourle***